

TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la Patrie, For my Country, An 1895 Religious and Separatist Vision of Quebec in the Mid-Twentieth Century*. Introduction by A.I. Silver. Translated by Sheila Fischman. University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 1975. xl-210 p. \$5.50

TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la Patrie, roman du XX^e siècle*. Présentation par John Hare. Collection textes et documents littéraires, Les Cahiers du Québec, 1975, Hurtubise HMH Ltée, Montréal. 308 p. Bibliographie et chronologie. \$8.75

Pierre Savard

Volume 30, Number 3, décembre 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, P. (1976). Review of [TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la Patrie, For my Country, An 1895 Religious and Separatist Vision of Quebec in the Mid-Twentieth Century*. Introduction by A.I. Silver. Translated by Sheila Fischman. University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 1975. xl-210 p. \$5.50 / TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la Patrie, roman du XX^e siècle*. Présentation par John Hare. Collection textes et documents littéraires, Les Cahiers du Québec, 1975, Hurtubise HMH Ltée, Montréal. 308 p. Bibliographie et chronologie. \$8.75]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(3), 440–441. <https://doi.org/10.7202/303563ar>

TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la Patrie, For my Country, An 1895 Religious and Separatist Vision of Quebec in the Mid-Twentieth Century*. Introduction by A.I. Silver. Translated by Sheila Fischman. University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 1975, XL-210 p. \$5.50

TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la Patrie, roman du XX^e siècle*. Présentation par John Hare. Collection textes et documents littéraires, Les Cahiers du Québec, 1975, Hurtubise HMH Ltée, Montréal. 308 p. Bibliographie et chronologie. \$8.75

Jamais prisé comme un chef-d'œuvre de notre littérature, le roman de Jules-Paul Tardivel semble cependant promis à un long succès comme té-

moignage idéologique. Voilà qu'on se met en frais de le traduire et de le rééditer à Toronto en 1975 à titre de document sur l'opinion canadienne-française à la fin du 19^e siècle. On n'a pas tort d'ailleurs d'y voir le nationalisme ultramontain poussé à ses conséquences ultimes, à la condition de ne pas oublier que cette idéologie n'a jamais dominé entièrement la scène politico-religieuse. N'oublions pas que l'année qui suit la publication de *Pour la Patrie* voit le triomphe de Laurier. L'historien Arthur Silver, qui présente l'œuvre dans une introduction d'une trentaine de pages, connaît bien l'histoire socio-culturelle du Québec du temps. Il situe le roman dans les grands courants idéologiques et apporte du neuf sur les personnages et les circonstances de ce roman à clef. La traduction de Tardivel a été confiée à une des meilleures traductrices « littéraires » du Canada actuel. Soulignons le paradoxe de devoir traduire Tardivel dont la langue maternelle était l'anglais.

Pour John Hare, le roman de Tardivel est « la meilleure expression littéraire du nationalisme providentialiste au Canada français ». Dans son introduction, John Hare, connaisseur de l'histoire littéraire du 19^e siècle, apporte nombre de détails inédits sur la gestation de l'œuvre et son contexte. Il nous apprend (p. 39n.) que trois versions du manuscrit ont été déposées à l'École régionale Tardivel, à Donnacona, comté de Portneuf, par le petit-fils de Jules-Paul Tardivel.

Dans un article publié dans « Les lettres québécoises », *Revue de l'actualité littéraire* (numéro 2, mai 1976: 21-23), périodique nouvellement créé par Adrien Thério, ex-directeur et propriétaire de *Livres et auteurs québécois*, René Dionne propose une clef essentielle au roman de Tardivel: œuvre « qui repose fondamentalement sur une vision théologique du monde » et démontre bien que le cadre du roman sort directement de la vision cosmique des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola.

Ces trois lectures de *Pour la Patrie* illustrent le fait qu'on n'a pas fini de découvrir notre 19^e siècle et qu'il y a bien des façons complémentaires et mutuellement enrichissantes d'aborder une œuvre.

Centre de recherche en
civilisation canadienne-française
Université d'Ottawa

PIERRE SAVARD